Restauration et stylisation différée

Autor(en): **Devanthéry, Patrick / Lamunière, Inès**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Trans : Publikationsreihe des Fachvereins der Studierenden am Departement Architektur der ETH Zürich**

Band (Jahr): **- (1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-919200

Nutzungsbedingungen

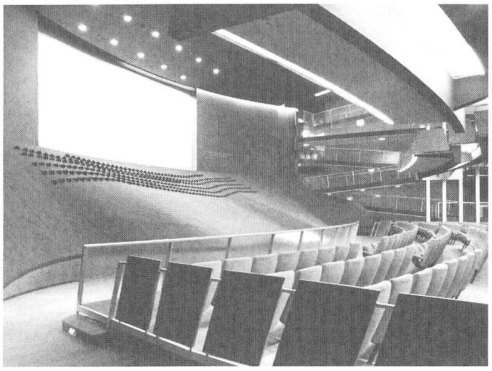
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

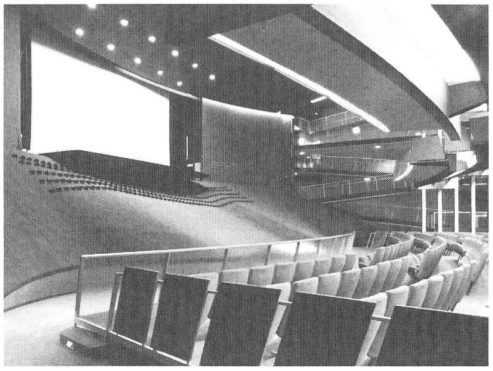
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

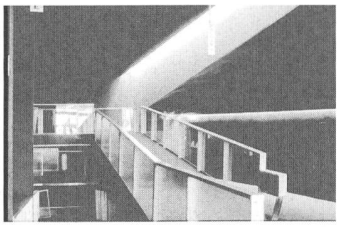
http://www.e-periodica.ch





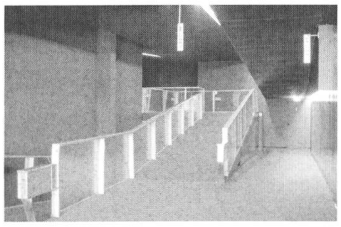
Patrick Devanthéry
Inès Lamunière

Restauration et stylisation différée

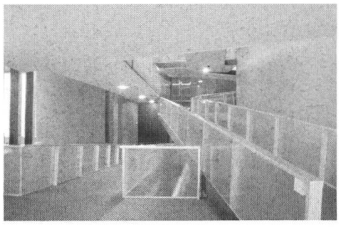


Le 14 juillet 1993, le cinéma «Manhattan», anciennement «Le Paris», est classé monument historique par arrêté du Conseil d'Etat de Genève. Alors qu'il était voué à la gourmandise destructrice de sociétés immobilières analphabètes, il échappe ainsi à la démolition, suite à d'importants mouvements populaires de sauvegarde autant de l'architecture de la salle que de sa fonction.[1] Et c'est un miracle, la nouvelle société popriétaire se transforme alors en mécène et finance la restauration de la salle.[2]

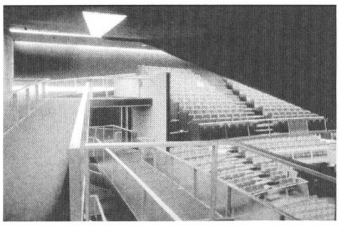
Genève, 2 novembre 1996, 18h00: cérémonie d'inauguration du nouvel auditoire de l'Université à l'avenue du Mail. La foule se presse, les médias sont là, les discours se suivent. Un *leitmotiv* est omniprésent: la salle est belle! Belle et contemporaine cède petit à petit la place à belle parce que contemporaine! Puis, la rumeur envahit les gradins: c'est révolutionnaire, c'est d'avant-garde! En quel honneur l'architecture est-elle au centre de discours normalement consacrés à tout sauf à elle? En quoi cette salle de 700 places réussit-elle à conquérir les cœurs de manière si unanime, se référant à des termes d'habitude plutôt significatifs de refus populaire?

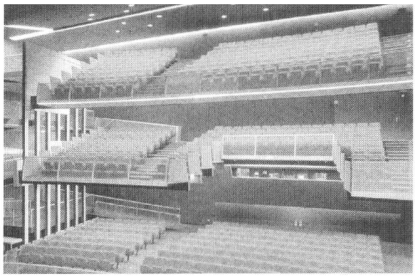


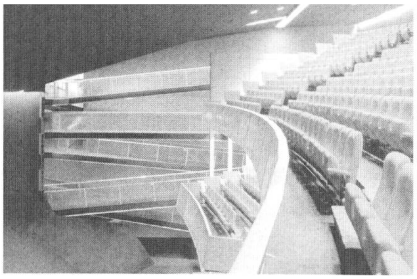
C'est le paradoxe essentiel de toute restauration: celui de rendre nouveau (pour ne pas dire contemporain) un objet définitivement devenu par ce fait même «œuvre», donc «œuvre d'art». La réhabilitation du cinéma réalisé par Marc Joseph Saugey en 1954 en est une belle illustration. En un premier temps, la construction de ce cinéma démontre particulièrement bien que les années cinquante ont souvent rendu possible les rêves des années vingt. Notamment les thèmes d'apesanteur, de construction à sec, de lumière artificielle, de foule et de grand écran de cinéma.
En un deuxième temps, sa restauration pendant les années quatre-vingt-dix a mis à neuf le «style» des années cinquante: parcours en zigzag, passerelles, vides, indépendance géométrique des plates-formes, ossatures industrielles, matériaux sortis du catalogue, assemblages par juxtaposition; il y a comme une stylisation différée des éléments, devenus non seulement symboles des années de leur construction, mais appropriés comme symboles d'une contemporanéité architecturale. A ce jour et restauré, l'auditoire universitaire est l'exemple construit d'hypothèses esthétiques contemporaines. Restaurer ce patrimoine, ce serait être les artisans conscients d'une stylisation par rapport au passé mais aussi par rapport à des préoccupations architecturales actuelles et futures: déconstruction, multifonctionalités, polysémies hybrides, intériorités publiques, architectures de nuit, etc.



La salle de Saugey est aujourd'hui une merveilleuse construction du début du XXIème siècle! Ce serait les déphasages successifs de sa réception cri-







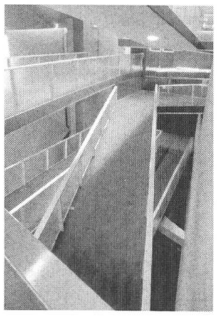
tique qui lui confèrent son habileté à engendrer l'acceptation esthétique et stylistique actuelle.

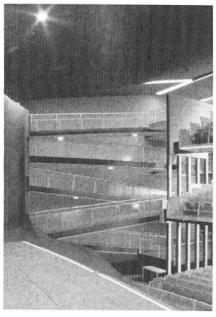
L'indéniable précurseur d'un tel syndrome de stylisation différée a été celle provoquée par la reconstruction du pavillon de Mies van der Rohe à Barcelone en 1986.[3] Celui-ci avait été une œuvre d'architecture en 1929; il a été, pendant 56 ans, l'exemple iconique et indiscutable de la modernité, laissant à la photographie retouchée et aux plans redessinés le soin de tout dire; sa réplique est aujourd'hui un bâtiment typique des mouvances envers la modernité du minimal telle qu'elle se développe justement au milieu des années 1980. Le pavillon de Mies est la première œuvre d'une suite heureuse de bâtiments allant de Rem Koolhaas à Herzog & de Meuron. D'ailleurs, n'est-ce pas une coïncidence de voir et d'entendre, en l'année 1986, partout en Europe, souvent à une semaine près, à la fois la conférence de Ignasi de Solà-Morales sur la reconstruction du pavillon et celle de Rem Koolhaas sur l'influence des projets de Mies sur son propre travail? A y regarder de près, il est facile de reconnaître l'incroyable postérité des éléments du pavillon, devenus en 1986 éléments de style, dans les œuvres des années quatre-vingt-dix: notamment les grands, très grands vitrages encadrés d'inox, les murs revêtus de surfaces veinées (version économique en bois ou plus luxueuse en pierre), les doubles parois de verre opalin, la translucidité des matières et la non-expression littérale de la construction.

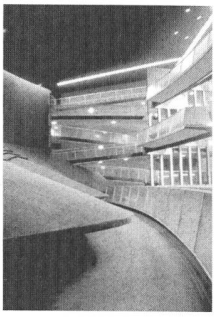
Une tentation: les plus beaux bâtiments d'une époque ne seraient-ils pas le fait d'une reconstruction ou d'une restauration, si non réelle du moins inventée? Ceux qui acquièrent, parce que stylisés par leur mise à neuf différée dans le temps favorise un processus inconscient d'assimilation et constitue un style reconnu, voir apprécié du public. Dès lors ce serait de style «post» avant-gardiste qui paradocalement est choyé, peut-être parce que ses origines en sont oubliées.

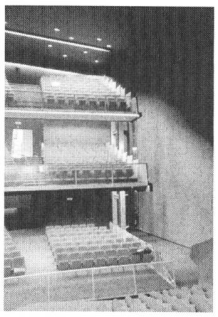
Notes:
1 De nombreux articles dans la presse quotidienne témoignent de «l'affaire». La publication du livre «Le cinéma Manhattan à Genève» réalisée par l'Association pour la sauvegarde (V. Opériol, P. Tanari, O. Morand, et al.), Genève, 1992 et le numéro consacré à Marc Joseph Saugey par la revue FACES (No 21, automne 1991) ont largement contribué à la connaissance de cette œuvre.
2. Réalisation de la restauration de la salle de cinéma et création d'une scène escamotable, P. Devanthéry et I. Lamunière, architectes, 1995-96. Maître de l'ouvrage : Fondations Arditi et Wilsdorf à Genève.
3. Réalisation de la reconstruction : I. Solà-Morales, C. Cirici et F. Ramos, architectes, 1981-86. Voir «Mies van der Rohe , Barcelona Pavilion», Barcelona, 1993.

Illustrations :
***1** et **2**: configuration cinéma panavision et configuration conférence. universitaire Crédits photos: Fausto Pluchinotta*
***3** à **12**: Vues de l'intérieur de l'auditorium restauré en 1995–96 (anciennement cinéma «Le Paris» réalisé par M. J. Saugey en 1954). Crédits photos: Devanthéry & Lamunière*

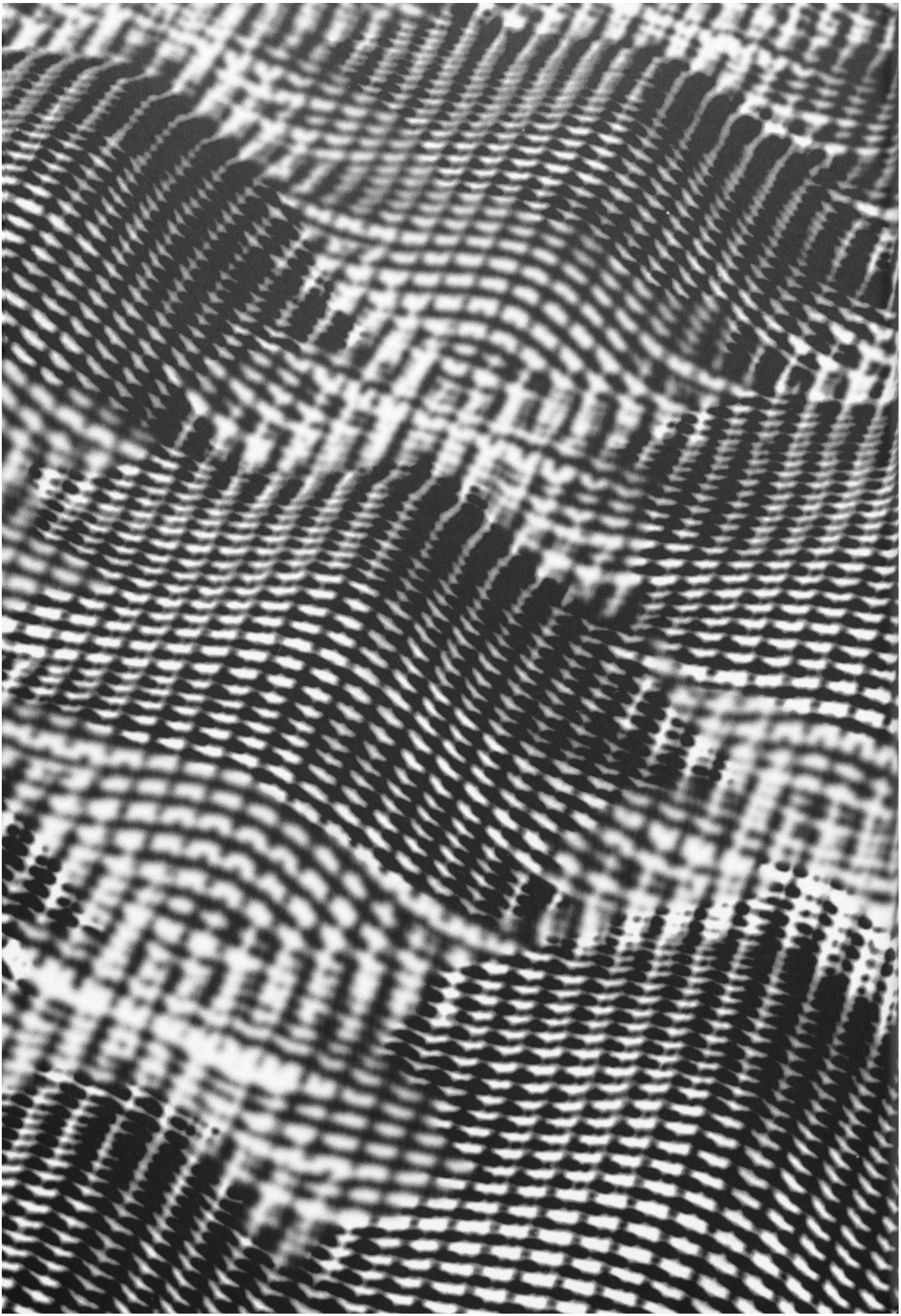








Patrick Devanthéry & Inès Lamunière sind Architekten in Lausanne und Genf, Inès Lamunière ist Professorin an der EPFL.



„Dies war ehedem paradox, aber nun bestätigt es die Zeit."

Das Leben ist vielfältig. Müsste die Architektur, um ein breiteres Publikum anzusprechen, nicht ebenso vielfältig sein?
Das Publikum interessiert sich für bezugsreiche Anknüpfungspunkte – und nicht für selbstbezogene konzeptionelle Radikalität oder architektonische Nabelschau. Was der Bauer nicht kennt, das frisst er nicht.
Regionales Bauen oder die Verbindung mehrerer Stile zu leistungsfähigen Architekturhybriden könnten die narrativen Möglichkeiten der Architektur erhöhen.
Sowohl für die Entstehung benutzergerechter Architektur als auch für die Akzeptanz neuer architektonischer Formen beim Publikum ist ein Dialog, im Internet oder anderswo, notwendig.